

Coulombis, Theodore A. *The United States, Greece and Turkey : The Troubled Triangle*. New York, Praeger Publishers, Coll. « Praeger Special Studies », 1983, 252 p.

B.G. Spiridonakis

Volume 15, Number 3, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701728ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701728ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Spiridonakis, B. (1984). Review of [Coulombis, Theodore A. *The United States, Greece and Turkey : The Troubled Triangle*. New York, Praeger Publishers, Coll. « Praeger Special Studies », 1983, 252 p.] *Études internationales*, 15(3), 661-664. <https://doi.org/10.7202/701728ar>

K.A.L. qui avait pénétré dans l'espace soviétique en septembre 1983. Cette réaction de l'URSS (ou à tout le moins de son commandement militaire) montre bien son refus de toute possibilité de consolidation du régime de la Corée du Sud qui constitue un obstacle aux prétentions d'unification de toute la Corée par le régime communiste de Pyongyang. L'URSS dénonce par ailleurs les thèses conciliantes ou non idéologiques à propos de la réunification de Taiwan et de Hong Kong, elle n'hésite pas à faire allusion au contentieux frontalier entre Pékín et Pyongyang, elle s'efforce enfin d'utiliser les moyens à sa disposition pour empêcher la coopération militaire entre les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud, capable de limiter la liberté de circulation de la marine soviétique et de lui fermer les passages entre le mer de Chine, le Pacifique occidental et la mer du Japon. L'affaire de l'avion abattu en septembre dépasse évidemment ce seul appui de l'URSS à Pyongyang; le sinistre incident meurtrier de Rangoon pourrait quant à lui revêtir cet aspect symbolique d'alignement sur les positions doctrinaires des autorités de Pyongyang, s'il était prouvé que les responsables de l'explosion ont bénéficié du concours d'étrangers bien introduits en Birmanie...

L'ouvrage constitue une bonne introduction aux problèmes internationaux en Corée; il fournit un schéma simple des mécanismes particulièrement complexes et délicats et suscite auprès de ses lecteurs l'envie d'en savoir davantage. Malheureusement, l'imprécision et la pauvreté des références de fait ne facilitent pas la satisfaction de pareille curiosité: l'exposé des solides conclusions auxquelles est arrivé l'auteur n'est pas étayé par les éléments qui ont joué un rôle capital dans ses convictions. Quelques coquilles et quelques négligences sont à déplorer: citons par exemple une erreur de date: Kissinger s'est rendu secrètement en Chine en 1971 et non en 1972, le vice-premier ministre chinois cité p. 59 est Chi Peng-fei et non Che Peng fi. La bande des quatre ne comprend pas Hua Kuo-feng, mais Wang Hung-wen (p. 9).

D'autre part, si comme le pense l'auteur, ce sont les citoyens qui doivent pouvoir exprimer leur opinion et prendre les décisions pour

réaliser leur volonté, le recours aux élections générales comme le demande le régime de la Corée du Sud est évidemment important, mais n'est pas nécessairement capable d'apporter la solution: l'élection des représentants exprime nécessairement la prépondérance numérique de la société de la Corée méridionale. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes implique également le droit à l'expression par un referendum sur la question même de la réunification. La population du Sud de la Corée souhaite indubitablement des contacts avec des parents et des anciens amis établis dans le Nord du pays et une certaine liberté de circulation dans l'ensemble de la péninsule (à l'instar de ce qui a été obtenu entre les deux Allemagnes), mais rien ne permet d'affirmer que c'est la réunification qui est son aspiration profonde. Il semble faux de ne voir dans les mouvements populaires qui se sont exprimés souvent de manière violente en Corée du Sud que le désir d'y imposer un régime marxiste-léniniste. La réunification ne serait-elle pas en Corée comme aussi en Chine et au Vietnam, plus précisément le souhait formé par les dirigeants politiques: le maréchal Kim Il-sung et son fils Kim Jong-il pour étendre le rayonnement du marxisme et le président Chun Do Hwan comme ses prédécesseurs, pour imposer au monde communiste son premier recul?

Marthe ENGELBORGHES-BERTELS

*Centre d'Étude des Pays de l'Est
Bruxelles*

ÉTATS-UNIS

COULOMBIS, Theodore A. *The United States, Greece and Turkey: The Troubled Triangle*. New York, Praeger Publishers, Coll. « Praeger Special Studies », 1983, 252 p.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand spécialiste dans le domaine des relations internationales pour reconnaître un bon livre dans cette matière comme celui en main. Professeur

en sciences politiques, en ce moment à l'emploi de l'Université de Thessalonique en Grèce, M. T.A. Coulombis, a enseigné pendant de nombreuses années à l'École du Service International de l'American University de Washington D.C., où il a parfait ses études supérieures et où il s'est fait ses premières armes comme chercheur. Si l'on doit juger par ses nombreuses publications antérieures, on pourrait bien se permettre de la définir comme personne-ressource dans les questions qui touchent de près les relations américano-grecques.

Bien entendu, il s'agit ici d'une analyse critique des relations tripartites entre entités bien inégales avec tout ce qu'une telle relation implique. Absente du titre, l'île de Chypre se présente constamment dans l'oeuvre. Elle occupe le plein milieu du « triangle agité » américano-gréco-turc et joue un rôle déterminant dans le développement de ces relations. Le titre, comme le sous-titre, est bien choisis, et décrivent assez fidèlement le sujet. De toute évidence, l'auteur ne se propose pas de s'attarder à l'analyse historique des causalités qui ont façonné le problème du contentieux gréco-turc. Il veut le présenter dans ses aspects essentiels. La tâche est accomplie avec économie, précision, clarté, sobriété, détachement.

Faite par un citoyen américain et fondée généreusement sur une documentation de provenance américaine cette étude nous révèle une politique étrangère formulée avec calcul, rationalisme et conséquence. Elle paraît assez froide, souvent même brutale, dans son application, intéressée et n'obéissant qu'à ses propres préoccupations d'ordre économique-militaire. Cet esprit, qui semble avoir envahi tous les niveaux de l'exécutif américain, n'est pas très rassurant, disons-le, pour la paix dans le monde d'autant plus que cette paix est associée au chômage et aux problèmes sociaux. L'impression générale que laisse la lecture de ce livre est que ce complexe capitaliste-industriel-militaire dominé par des intérêts américains, maintient sciemment et consciemment le monde en conflit permanent afin d'alimenter ses propres industries de guerre de nouvelles commandes d'armes. Créer un sen-

timent d'insécurité et de méfiance à l'échelle mondiale, lancer des Turcs contre des Grecs dans notre cas particulier, ne fait que créer des clients obéissants qui, en cherchant l'appui du plus fort, finissent par s'y soumettre. C'est, en deux mots l'histoire des relations américano-grecques des années 1950 et qui ont abouti à la dictature militaire en 1967, à l'invasion de Chypre par la Turquie en 1974 et à l'impasse qui existe depuis cette année dans les relations américano-gréco-turques.

Dans sa présentation de l'auteur, A.Z. Rubinstein, qui dirige la collection à laquelle appartient cette étude, nous dit sans ambages, document à l'appui et avec une franchise désarmante, que chez les dirigeants américains qui se sont succédés au pouvoir à Washington pendant toute la période étudiée dans ce livre, comparée à la Turquie, la Grèce a été défavorisée pour des raisons que l'auteur lui-même se donne pour tâche d'expliquer.

Puisque ceux qui prennent les grandes décisions au Département d'État aux affaires extérieures, en plein accord avec le Pentagone, ont accordé et continuent à accorder à la Turquie une importance capitale sur l'échiquier de stratégie mondiale de l'alliance atlantique, ce pays, comparé à la Grèce, jouit d'un traitement préférentiel puisqu'il offre une démographie supérieure, dynamique et en plein essor, une société qui émane d'une armée et qui peut s'identifier facilement à elle, une géographie qui la place à la frontière la plus vulnérable de l'Union soviétique et qui lui donne le contrôle des Détroits, route possible d'invasion du territoire soviétique par une puissance qui détient une suprématie navale, enfin un pays, un peuple, un espace, une armée et une aviation qui sont tout désignés pour absorber le premier choc d'une attaque ennemie, épargnant ainsi des vies précieuses américaines.

Par contre, alliée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale, soumise à une triple occupation de son territoire, victime d'une guerre civile meurtrière qui l'a divisée profondément, la Grèce a fini par sortir d'une décennie de destructions paralysée à l'intérieur et méprisée à l'extérieur. Elle apparaît alors

comme un véritable protectorat des États-Unis, sans sa propre volonté et sans sa propre politique extérieure.

Dans un premier chapitre l'auteur traite sommairement du dogme Truman grâce auquel les deux pays en question, durant les années 1947-1955, ont été sous l'ombre protectrice de la puissance militaire américaine, la Grèce à toute fin pratique sans conditions, la Turquie négociant à son avantage les formes de son adhésion. Une nouvelle période commence dans les relations américano-gréco-turques lorsque les Britanniques, à court d'idées pour répondre aux revendications autonomistes de la population chypriote, mobilisent d'abord la minorité turque de l'île et ensuite, pour contrer les velléités de la Grèce à cet égard, invitent à leur secours la Turquie et les États-Unis. C'est à ce point que le problème chypriote s'aggrave et se complique.

Isolés de la communauté internationale par leur politique intérieure et extérieure des années précédentes, traités avec dédain par leurs propres alliés, très mal équipés sur tous les plans, les Grecs mènent une lutte inégale qui mène à la reconnaissance formelle de l'impasse dans lequel ils se sont trouvés, c'est-à-dire aux accords de Londres et de Zurich conçus pour ligoter Chypre, l'empêcher d'accéder à une véritable indépendance, et permettre aux puissances intéressées d'intervenir à tout moment. Devant un tel mépris du droit des nations de se gouverner il n'est pas surprenant que la période suivante, allant jusqu'au putsch militaire en Grèce en avril 1974, se déroule dans une crise quasi-permanente dans les relations gréco-turc-américaines, contrepartie d'une crise politique interne encore plus profonde. Les frustrations et les humiliations subies par les Grecs pendant toute cette période ont abouti à la dictature militaire qui a mis le pays « sur la glace » en l'isolant davantage. Elle a eu pour effet d'écartier, du moins à court terme, le danger qui menaçait la place de commandé qu'occupait l'ambassadeur des États-Unis à Athènes mais elle a ruiné irréparablement la base sur laquelle cette influence était fondée.

Inutile de le souligner, c'est pendant cette période que les grands fonctionnaires du Dé-

partement d'État à Washington ont formulé le plan Acheson pour faire dépecer la république chypriote, déjà pays indépendant, membre du Commonwealth et de l'ONU. Naturellement le plan Acheson, n'a fait qu'inciter davantage les appétits expansionnistes des politiciens et militaires turcs. Le premier ministre turc de l'époque, Bulent Ecevit, ancien élève de Kissinger, profitant d'une crise interne qui a mis en désarroi les Grecs ainsi que de l'attitude bienveillante américaine, a pris l'initiative de mettre le plan Acheson en application, militairement. Dans la chaleur d'une victoire facile l'armée turque a dépassé les prévisions de ce plan, ce qui a eu comme effet de mettre fin au régime militaire en Grèce, ainsi qu'au protectorat américain. Il a aussi provoqué le rétablissement des institutions démocratiques, l'abolition de la monarchie, la redéfinition des politiques intérieures ainsi que l'émancipation progressive de la politique extérieure grecque. C'était une victoire à la Pyrrhus pour la Turquie qui continue encore à en payer les frais. Quant aux États-Unis, ils ont fini par perdre toute crédibilité en Grèce. Ainsi, la dernière décennie dans l'histoire des relations américano-gréco-turques, où la question chypriote continue d'être la pierre d'achoppement, mérite bien le sous-titre du livre. Malgré tout ce qu'on a dit et écrit à propos des « prouesses » diplomatiques de M. Kissinger, le fait est que les relations américano-gréco-turques ont été très mal gérées. Elles sont même encore maintenues en tension permanente qui est dangereuse pour la paix dans cette partie du monde.

En lisant le huitième et dernier chapitre, de loin le plus intéressant du livre, puisque l'auteur introduit des énoncés d'ordre théorique, il ressort que la situation d'une crise contrôlée dans les relations gréco-turques n'est que profit pour les États-Unis puisqu'elle oblige les opposants à s'accrocher à la puissance américaine pour obtenir des subsides, ou une technologie militaire plus perfectionnée pour se protéger l'un de l'autre. C'est pour cette raison que la lecture de ce livre donne des frissons, confirme le pessimisme sur l'avenir des relations gréco-turques ainsi que sur les relations internationales en général. Sa lecture est fortement conseillée à toute personne qui s'intéresse aux relations internationales à notre

époque puisque sa portée dépasse de loin les délimitations écrites du sujet.

Enfin, du point de vue strictement technique, la présentation du texte, ainsi que des références, est presque impeccable. Par contre, la bibliographie est mal présentée et l'index laisse à désirer. Le soussigné a remarqué deux coquilles de l'imprimeur, aux pages 81 et 108, où il est question de la Première Guerre mondiale tandis que l'auteur se réfère manifestement à la deuxième. Aussi, aux pages 80 et 117 l'auteur parle des gisements de pétrole découvert au *sud* des côtes de l'île de Thassos. Or, les stations de pompage, actuellement en fonction, se trouvent au *nord* de cette île, du côté du continent macédonien.

B.G. SPIRIDONAKIS

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada*

NOUAILHAT, Yves-Henri. *Évolution économique des États-Unis du milieu du XIX^e siècle à 1914*. Paris, Société d'Édition d'enseignement supérieur. Collection « Regards sur l'histoire », 1982. 468 p.

Yves-Henri Nouailhat, qui est professeur à l'université de Nantes, est un spécialiste de l'histoire des États-Unis. Il a fait plusieurs séjours là-bas et l'ouvrage qu'il présente est un peu, comme Claude Fohlen le mentionne dans la préface, le fruit du hasard puisque le sujet faisait partie d'une liste proposée dans les programmes des concours de recrutement (lesquels?). En réalité, il en est venu à s'intéresser à cette question par le biais de l'histoire des relations internationales et de celles des relations franco-américaines.

Le professeur Nouailhat a opté, dans cet ouvrage, pour une approche à la fois thématique et chronologique. Il aborde les principaux secteurs de l'économie américaine de cette époque en tentant de recréer la toile de fond sur laquelle se sont dessinées des transformations structurelles profondes. La question n'étant pas simplement de déterminer comment s'est effectué le passage d'une économie de type agricole à une autre de type industriel,

mais bien comment les États-Unis sont devenus à la veille de la Première Guerre mondiale la plus grande puissance économique du monde avec une production égale à celles de la France, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne réunies.

Après avoir posé les conditions générales de la croissance économique aux États-Unis, pour la période étudiée, l'auteur aborde dans un premier temps la question démographique. Celle-ci demeure fondamentale, comme il le note, puisqu'aux États-Unis le peuplement et la croissance économique eurent lieu en même temps, alors qu'en Europe il n'en fut pas de même.

Les deux chapitres suivants s'inscrivent davantage dans un plan chronologique. Yves-Henri Nouailhat y pose les grands jalons de l'économie américaine pendant les années qui précèdent et celles qui suivent la guerre de Sécession. Cette approche lui permet de mettre en évidence d'une façon générale le contraste Nord-Sud. Des questions importantes me semblent toutefois escamotées, celle de l'esclavage par exemple. L'auteur admet lui-même qu'il est bien difficile de déterminer si l'esclavage constituait une charge ou un avantage pour l'économie du Sud. Toutefois, le sujet méritait, je crois, qu'on s'y attarde davantage. Les historiens et les économistes américains ne s'entendent pas encore sur la question, c'est un fait, et le professeur Nouailhat n'a sans doute pas voulu aller au-delà de leurs querelles.

Les autres chapitres s'articulent autour des principaux thèmes qui caractérisent l'histoire économique américaine: le phénomène de la « frontière », la construction des chemins de fer, le système bancaire, la mécanisation de l'agriculture, l'intervention gouvernementale en matière économique et le commerce extérieur. Les questions sociales qui gravitent généralement autour des problèmes économiques sont aussi abordées telles que les Alliances des Fermiers du Sud et de l'Ouest, ainsi que les mouvements syndicaux des ouvriers, pour ne citer que ces deux exemples. L'auteur nous brosse, de plus, un tableau fort intéressant des dirigeants d'affaires et de ce